

Belles vacances
à tous nos clients

pépinières
Le Lann

GRADIGNAN Rocade sortie 16 - 05 56 89 03 54 - Lundi au dimanche 9 h / 18 h 45
GUJAN-MESTRAS Zone de l'Actipôle - 05 57 15 02 11 - Lundi au dimanche 9 h / 18 h 45

Gironde Bataille sur tous les fronts



Hier, dans le secteur de Landiras en Sud-Gironde : un avion Dash largue du produit retardant pour éviter la propagation des flammes. LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

INCENDIES

Sur le front du Bassin, le village de Cazaux est désormais sauvé. Cependant les flammes continuent de progresser vers le sud et avancent petit à petit vers le département des Landes. En Sud-Gironde, le feu ne faiblit pas et les évacuations se font souvent dans la douleur. Reportage. **P. 2 à 6 et 9 à 12**

À Origne et Balizac, « l'angoisse

À leur tour cernés par les flammes, Origne et Balizac, en Sud-Gironde, au sud de Landiras où s'est déclaré mardi l'incendie géant, ont dû organiser l'évacuation des habitants en urgence

Arnaud Dejeans
a.dejeans@sudouest.fr

Le maire d'Origne est assommé. « La nuit de jeudi à vendredi a été terrible. Je ne sais même pas comment décrire ce que j'ai vu. C'était... » Vincent Dedieu s'assoit. Il cherche ses mots dans le sable. Ou cache quelques larmes. « J'ai vu un volcan rouler sur notre forêt. Je ne pensais pas que cela pouvait exister. » Une boule de feu rouge a fracassé la porte du village. L'édile connaît pourtant les risques. Ici, dans les landes girondines, l'épée de Damoclès est forgée dans la grume d'un pin maritime. « Quand le feu est parti de Landiras mardi, personne ne pouvait imaginer qu'il atteindrait Origne quelques jours plus tard. » Bilan jeudi 14 juillet à 20 heures : 2 400

Nous avons demandé aux habitants de plusieurs quartiers de quitter leur maison. Je ne pensais pas que je ferais cela un jour

hectares de pinède brûlés. 12 heures plus tard vendredi : 5 000 hectares. Une erreur de calcul ? Non. Les chiffres font chaud dans le dos. C'est plus que la superficie de Mérignac.

« Le tracé de la LGV »
« Le front très large de l'incendie (5 kilomètres) progresse vers le sud. Il se nourrit des plus grands pins et génère son propre vent », décrit le sous-préfet de Langon, Vin-

LOUCHATS ÉVACUÉE

La préfecture de Gironde a ordonné hier soir l'évacuation préventive des 600 habitants de Louchats, portant désormais le nombre de personnes évacuées à 1 900 dans le canton de Landiras. Le feu qui avait déjà éclaté à Guillos, le 7 juillet dernier, avait fourni l'occasion d'anticiper les modalités pratiques de l'évacuation, en recensant notamment les familles ayant besoin d'assistance.

cent Ferrier. Après Guillos, Landiras, Cabanac-et-Villagrains, c'est au tour d'Origne et Balizac d'évacuer. 10 kilomètres au sud du point de départ de Landiras, à vol d'oiseau. Les volatiles ont disparu, d'ailleurs. Leurs cadavres jonchent le bord des routes. « La carte du feu est presque identique à celle du projet ferroviaire de la LGV (ligne à grande vitesse) », ironise le maire d'Origne.

« Des bêtes blessées »

Village après village, c'est la théorie des dominos. Cette fois, les évacuations préventives ont eu lieu en pleine nuit, preuve de l'urgence de la situation. Cet incendie a un appétit d'ogre et la ruse d'un renard. Son poil est passé de l'orange au rouge au crépuscule jeudi. Un paysage d'apocalypse. « Le bruit de la forêt qui craque, c'est une angoisse totale », témoigne Vincent Dedieu. Le maire a tapé à la porte de ses administrés jusqu'à trois heures du matin pour leur demander d'évacuer. Presque 200 personnes au total. « Ils ont peur pour leur maison, leurs animaux, je comprends. Je leur ai dit que les pompiers feraient tout pour défendre leurs biens. »



À l'ombre, au pied de l'église de Balizac, vendredi à midi. La moitié de ce village de 500 habitants a été évacuée dans la nuit de jeudi à vendredi. LAURENT THEILLET

L'élue rêve d'une douche, d'un repas et d'une sieste après trois nuits quasi-blanches. Il attendra. Combien de temps ? Le bout du tunnel n'est pas pour demain. Les pompiers ont passé la nuit à arroser le volcan d'Origne. Vendredi midi, ils dorment devant la salle des fêtes à même le sol, comme des bêtes blessées. « J'ai juste envie de rentrer chez moi. C'est dur, très dur », avoue un soldat du feu venu des Landes.

À cinq kilomètres de là, la maire de Balizac a vécu une nuit en enfer. « Nous avons

demandé aux habitants de plusieurs quartiers, dont celui du bourg, de quitter leur maison. Je ne pensais pas que je ferais cela un jour. Nous pensions que la situation était maîtrisée ou plutôt nous l'espérions », souffle Nathalie Duluc, le téléphone portable au fond de la poche. « Nous avons perdu le réseau, nous avons le sentiment d'être totalement isolés. » L'élue doit rouler 10 kilomètres jusqu'à Villandraut pour venir aux nouvelles de son mari, de ses enfants. Ils ont été évacués dans la nuit en

même temps que les habitants du château d'eau.

« La valise était prête »

Dans la commune voisine du bord de Ciron, l'air et la 4G sont plus respirables. Elle retrouve plusieurs administrés évacués dans la nuit jusqu'à la salle des fêtes de Villandraut. Les retraitées Chantal et Claude ont le sourire malgré les circonstances : « Nous avons entendu taper aux volets vers 1 heure 30. Nous savions pourquoi. La valise était prête. » Les bénévoles de la Sécurité civile ont chou-

La thèse de l'incendie criminel privilégiée à Lan

« À ce stade, la thèse d'un incendie à l'origine criminelle est privilégiée », a précisé hier le parquet de Bordeaux, au sujet du feu qui ravage la forêt dans le Sud-Gironde depuis mardi dernier

Les interrogations sur l'origine de l'incendie de Landiras se faisaient de plus en plus pressantes. Hier, le parquet de Bordeaux a confirmé ce qui circulait depuis plusieurs jours en Sud-Gironde : « la thèse criminelle est privilégiée ».

Le lieu exact du départ du feu a été identifié par un habitant de Landiras, premier témoin de la scène. Les premières flammes ont été observées sur la RD 115, qui relie Landiras à Guillos, entre les hameaux Bouan et Troupins, sur le bord de la route. Un témoin aurait vu une voiture quitter les lieux précipitamment. « Ce premier témoin et deux autres personnes ont essayé d'éteindre le

feu, mais n'ont pas réussi et ont tout de suite donné l'alerte », confirme le parquet. Des éléments laissant penser à un incendie d'origine volontaire auraient été découverts sur place.

« Multiples départs suspects »

Autre élément : la multiplication des départs de feux suspects dans le secteur. Cinq faits ont été constatés ces derniers jours. Sur la commune de Balizac d'abord, selon la maire du village. Les 11, 13 et 14 juillet aux lieux-dits Mouliey, pont du Moulin et Triscos. Ensuite, au nord de la commune de Landiras, le 13 juillet, selon la maire du village. Ces quatre dé-

parts de feu, vite maîtrisés, sont éloignés de plusieurs kilomètres du périmètre du feu géant qui sévit depuis mardi. Enfin, le cinquième date du 7 juillet et avait éclaté à Guillos : 6 hectares de forêt avaient brûlé près du lac de Troupins, à quelques centaines de mètres du grand départ d'incendie du 12 juillet à Landiras.

Depuis mardi, « trois autres départs de feu, pour lesquels l'origine criminelle est privilégiée, ont éclaté et ont été maîtrisés dans la zone », confirme le parquet.

De nouveaux éléments suspects auraient été découverts hier dans le secteur.

L'enquête mobilise d'importants moyens. Plusieurs services sont cosaisés : les gendarmes de la brigade de recherches de Langon, de la section de recherches de Bordeaux-Bouliac et de l'antenne locale de l'office central de lutte contre les atteintes à l'environnement et à la santé publique (OCLAESP). De plus, la cellule inter-services de recherches des causes et circonstances d'incendie (RCCI), qui réunit des pompiers, des enquêteurs et des acteurs du milieu forestier, a procédé à des constatations sur place, jeudi. « Pour l'instant, personne n'est en garde à vue », précisait hier le par-

quet. Deux jours plus tôt, un homme avait été placé en garde à vue quelques heures, avant d'être mis hors de cause.

Concernant l'incendie de La Teste, sur le bassin d'Arcachon, la thèse accidentelle, liée à un feu sur un fourgon, semble se confirmer. « Une enquête est ouverte pour destruction involontaire par incendie de forêt », précise le parquet. Le chauffeur de la camionnette avait donné l'alerte. Une expertise du fourgon doit être réalisée ce lundi.

Elisa Artigue-Cazcarra avec Arnaud Dejeans et Yann Saint-Sernin

totale » des évacués



Le feu continue sa course vers le sud et les Landes

Alors que l'incendie de La Teste-de-Buch se stabilise peu à peu, celui de Landiras a continué de gagner du terrain hier

Près de 8 150 hectares de forêt ont déjà brûlé depuis le début des incendies déclarés mardi en Sud-Gironde. Un bilan qui continue de s'alourdir, avec 2 700 hectares partis en fumée en 24 heures.

À La Teste-de-Buch, où 10 000 personnes ont été évacuées depuis le début de la crise, « la situation se stabilise, même si le feu n'est pas encore fixé », a indiqué la préfecture de Gironde hier soir. Des mesures de sécurité continuent d'être mises en place. Des bus escortés par la police natio-

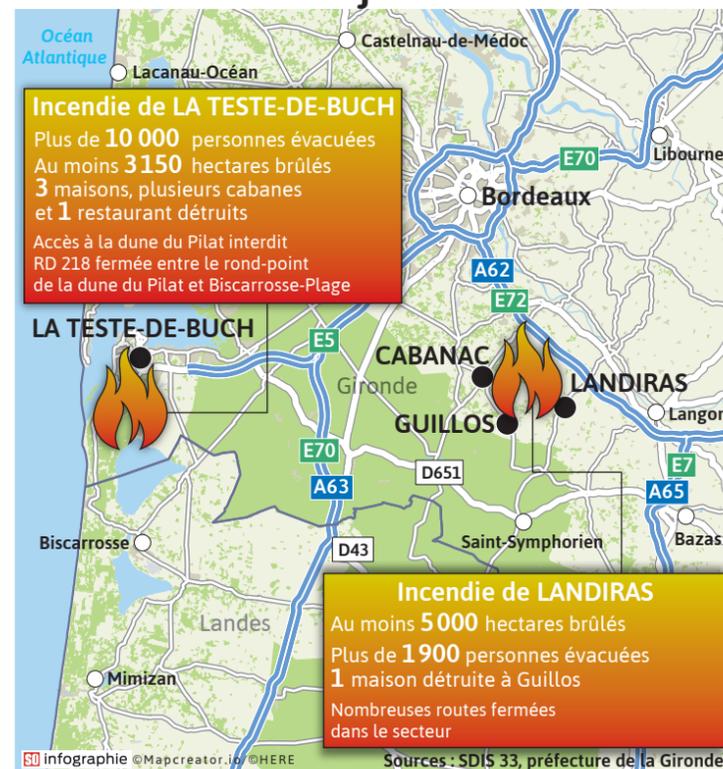
La Grèce a envoyé plusieurs appareils qui sont arrivés hier matin sur place

nale sont partis dans la journée d'hier afin d'aider les campeurs évacués à récupérer les affaires en toute sécurité. Si aucun blessé n'est à déplorer sur place, trois maisons et deux restaurants ont été détruits au niveau du port de Cazaux.

Louchats évacués

Les difficultés se concentrent dans les terres, où les sapeurs-pompiers peinent à maîtriser l'incendie de Landiras, qui représente 5 000 des 8 150 hectares brûlés en Sud-Gironde depuis mardi. « La situation reste très défavorable, malgré la concentration des moyens aériens sur cet incendie », résume la préfecture. Hier soir, c'était au tour de Louchats d'être évacuée, en rai-

Point de situation vendredi 15 juillet à 21h30



son de la présence de sautes de feu. Le village rejoint la liste des communes touchées, aux côtés de Landiras, Guillos, Cabanac-et-Vilagrains, Origine, Balizac.

Renforts européens

Alors que le feu continue sa course folle vers le sud de la Gironde, Emmanuel Macron a présidé hier une réunion de crise place Beauvau. Le chef de l'État a évoqué une « saison exceptionnelle par sa dureté », avec « trois fois plus de forêts brûlées qu'en 2020 ». Il a par ailleurs annoncé qu'il s'appropriait à activer le mécanisme européen de protection civile, qui permet de fa-

ciliter la coopération des pays membres de l'Union européenne lors de catastrophes d'origine naturelle. Et notamment de mutualiser les moyens dédiés aux pompiers mobilisés sur le terrain girondin.

La Grèce a ainsi envoyé plusieurs appareils qui sont arrivés hier matin sur place. Il s'agirait de deux avions de lutte contre l'incendie de la flotte grecque rescEU, d'après un communiqué. L'Italie devrait également apporter son aide dans les prochains jours. Le chef de l'État a conclu, en adressant ses pensées aux 12 000 personnes évacuées depuis le début de la crise.

chouté les exilées. « Nous n'avons pas réussi à dormir à cause du stress. » Quand la catastrophe côtoie l'insouciance.

Les personnes évacuées dans la nuit ont débarqué au milieu des autos tamponneuses. C'est la fête au village de Villandraut depuis jeudi. « Au moins, tout le monde était debout pour les accueillir », sourit le maire Patrick Breteau. Vendredi matin, les bénévoles du comité des fêtes ont pelé plus de 80 kilos de pommes de terre. « C'est soirée moules frites ce soir. On fera du rab pour tout le monde, vu les circonstances. » Le loto du

dimanche a été annulé. Les tables ont été remplacées par des lits de camp dans la salle des fêtes.

La maire de Balizac repart au charbon. « Je ne sais pas combien de temps il faudra tenir », tremble-t-elle en lâchant sa colère : « Cet incendie a démarré mardi, une semaine après un autre, vite maîtrisé, à Guillos. Lundi, mercredi et jeudi, il y a eu trois départs de feu sur Balizac (à Mouliey, pont du Moulin et Triscos), dans des secteurs qui n'ont rien à voir avec la catastrophe de Landiras. Je n'arrive pas à croire que tous ces départs de feu sont accidentels. »

diras



Le lieu exact du départ de feu a été identifié par les enquêteurs, sur la RD115 entre Landiras et Guillos. A. DEJEANS / « SUD OUEST »

Peut-on parler de « méga feu » ?

L'expression est réservée aux incendies incontrôlables, que seuls des obstacles naturels peuvent stopper. Selon les Sdis de la Gironde, ce n'est pas le cas à Landiras et La Teste

Alors que plus de 8 000 hectares de forêt (hier, à 22 heures) ont été ravagés par les flammes depuis mardi, la tentation est grande de qualifier ces incendies en Gironde de « méga feu ». Cette appellation a été utilisée depuis quelques années, notamment pour évoquer des incendies de très grande ampleur, en Californie (127 000 hectares en 2021) ou encore en Australie (près de 11 millions d'hectares en 2019-2020), et souvent pour les mettre en relation avec les conditions du dérèglement climatique.

En 2019, le magazine « Sciences & Vie » affirmait que les « méga feux » ne représentaient que 3% des incendies mais sont responsables de plus de 50% des surfaces brûlées de la pla-

nète. Selon le Service départemental d'incendie et de secours (Sdis) de la Gironde, interrogé par notre journaliste, le feu de Landiras ne peut être qualifié de « méga feu ». Cette expression est réservée aux feux incontrôlables face auxquels rien d'autre n'est possible que de fuir en attendant qu'il s'éteigne de lui-même, sous l'effet de la pluie ou d'un obstacle naturel comme l'océan.

Ici, le feu n'est pas maîtrisé mais les pompiers peuvent agir pour le contrôler, notamment en protégeant les habitations ou les villages. Il en est de même à La Teste.

La forêt de Landiras ravagée par les flammes. SDIS GIRONDE



EN BREF

8 150 hectares brûlés, l'incendie du siècle

RECORD Selon la préfecture, au moins 8 150 hectares ont été touchés par les flammes en Gironde, depuis le début des feux mardi. Le double incendie qui frappe ce département depuis mardi, s'impose ainsi déjà comme l'incendie du siècle. En effet, en 2021, la surface brûlée en France représentait par exemple 14 800 hectares occasionnés par 4 628 incendies et, en Gironde, on a atteint la moitié de ce chiffre en trois jours.



DAVID LE DEODIC / "SUD OUEST"

Des soldats du feu basques et béarnais en renfort

52 POMPIERS La solidarité se met en place pour venir en aide aux équipes qui essaient, depuis mardi, d'éteindre les incendies à la Teste-de-Buch et à Landiras. Pour leur venir en aide, 52 pompiers des Pyrénées-Atlantiques ont été mobilisés. Il faut noter que des odeurs de brûlé ont commencé à se faire sentir dès mercredi au Pays basque, puis à Pau en particulier, hier.

L'air palois contaminé

VIGILANCE Conséquences des incendies girondins, un voile de fumée est visible au-dessus de la ville de Pau et des odeurs de brûlé ont envahi la ville depuis hier. L'indicateur de pollution de l'air Atmo Nouvelle-Aquitaine confirme : « Depuis ce vendredi midi, on enregistre à Pau une augmentation de la concentration en particules dans l'air et des panaches de fumée sur le Béarn. En cause : les vents du nord qui ont ramené les fumées issues des incendies en Gironde ». L'organisme rappelle qu'il est prudent de protéger les personnes fragiles.

À Biscarrosse, « les campings se sont vidés »

À Biscarrosse-Lac, au nord des Landes, l'effet des fumées des incendies de Gironde rabattues par les vents dominants grippe sérieusement l'activité touristique



Daniel Bozec
d.bozec@sudouest.fr

Comme par enchantement. Plage de Maguide, à Biscarrosse, au bord du lac, vendredi soir. En quelques minutes, peu avant 20 heures, les berges opposées réapparaissent à l'horizon, et cette fumée qui taquine les narines s'évanouit enfin, poussée par les vents d'est. « Vous avez vu comme elle est partie en deux deux ? », fait Jonathan Besse, patron soulagé du restaurant de plage l'Idylle.

Car la saison touristique dans les Landes pâtit elle aussi des incendies de Gironde, dont les fumées sont ici rabattues par les vents dominants. Lumière cuivrée et fond de l'air cendré font partie du décor. Certains s'en accommodent, d'autres pas. Benoît, 51 ans, surpris en plein footing à la sortie du bourg de Biscarrosse, l'avoue : la veille au soir, jeudi, il a fini ses 9 kilomètres, « avec la gorge qui grattait ».

Footing

Grand sportif dans l'âme, le voilà néanmoins de retour, prêt à enchaîner « course-nage-course-nage » : « Franchement, je me sens bien. Mais j'ai des amis avec des enfants en bas âge qui sont



Bob et Patou Charlet, gérants de l'Aquapark, au bord du lac, ont enregistré 450 entrées pour la journée d'hier, contre 2 500 l'an dernier à la même date. D. B. / « SUD OUEST »

partis plus au sud, à Capbreton. Et encore, là-bas aussi ils sentent la fumée avec la brise... » Au détour d'un communiqué, la mairie de Biscarrosse a jugé utile de rappeler que les fumées, « si elles peuvent occasionner une gêne, ne contiennent pas de toxicité particulière, ni de matière incandescente ».

Les personnes souffrant de difficultés respiratoires sont toutefois invitées à « limiter leurs activités en extérieur ». Les bien portants, eux, n'hésitent pas à trouver un nouveau spot en cas de fumée trop épaisse, à l'exemple de Geneviève, du Teich, qui s'étant déplacé à l'ombre des pins, sur la plage de la Broustasse, se satisfait de ce petit vent qui

« balaye la fumée sous le nez ».

Pic de fumée

Le pic de fumée remonte à jeudi soir, alors que le feu redoublait d'intensité côté Cazaux : « Ma femme et mon fils de 7 ans sont asthmatiques, ça a généré de la gêne respiratoire, c'est vrai. Mais on a pu profiter de la région », relativise Rudy, de Chartres, en vacances dans un camping de Sanguinet.

À la réception, on n'en saura pas plus quant à d'éventuelles anticipations de départs avancés voire des annulations pour la semaine prochaine. « Pas de commentaires. » Elles ne font pas de doute pour Bob et Patou Charlet, les patrons de l'Aquapark, 24 saison-

niers, 80 000 visiteurs l'an dernier. Une clientèle familiale par excellence. « Là normalement, ça devrait être noir de monde. Les campings se sont vidés. L'an dernier, à la même date, c'était 2 500 entrées. Aujourd'hui, c'est une catastrophe : on est à 450. »

Tout le monde a pris le bouillon, jeudi soir, quand la mairie, devant l'épaisseur des fumées, a interdit, à 17 h 30, l'accès à la plage et la pratique des activités nautiques. « On a remboursé des milliers d'euros de tickets... », dit Bob Charlet. Pris dans un entre-deux, car autorisé à ouvrir, son voisin restaurateur Jonathan Besse avait 220 réservations pour la soirée. Ils n'étaient que 40 convives au bord du lac.

À Arcachon, les professionnels du tourisme inquiets

Alors que plusieurs campings et la dune du Pilat sont fermés, les professionnels craignent une baisse de chiffre d'affaires

L'incendie qui fait rage depuis quatre jours sur le bassin d'Arcachon se poursuit. Mercredi, plus de 6 700 personnes ont été évacuées des campings qui bordent les plages océanes. Les cinq campings, sont fermés au moins jusqu'à lundi. Un coup dur pour les professionnels du tourisme, alors que les vacances viennent de débuter. Ils sont nombreux à s'inquiéter pour leur chiffre d'affaires.

D'autant plus que Fabienne Buccio, préfète de la Gironde, a tout d'abord déconseillé aux vacanciers de venir sur le bassin d'Arcachon. « Je reçois des dizaines d'appels de prestataires mécontents. Il ne faut pas faire d'amalgame avec les campings évacués. On peut quand même venir en vacances ! », indique Frédérique Dugény, directrice générale

d'Arcachon Expansion, organisme qui chapeaute l'office du tourisme. Elle craint toutefois que les mots de la préfète n'aient des conséquences négatives sur les arrivées du week-end.

Un sentiment partagé par Yves Foulon, le maire d'Arcachon et président du Siba (syndicat intercommunal du bassin d'Arcachon). Ce vendredi soir, Fabienne Buccio a tempéré ses propos : « Les vacances sur le bassin d'Arcachon sont toujours possibles » a-t-elle affirmé lors d'un point presse. « Même si la dune du Pilat sera encore fermée quelques temps. »

Pas de danger immédiat

Mis à part la dune du Pilat, fermée au public depuis mardi, les autres activités touristiques sont en effet autorisées. Le banc

d'Arguin, par exemple, est toujours accessible en bateau, et le Cap-Ferret n'est pas touché par les incendies. Alors que le feu semblait progresser vers les Landes ce vendredi matin, le nord du Bassin est, lui, hors de danger.

Pour le moment, seulement « quelques annulations marginales » confirme Patrick Pujol, président du club des Hôteliers du bassin d'Arcachon. En revanche, les prestataires font face à une vague d'appels de particuliers inquiets. « Notre rôle, c'est de mettre les gens en sécurité. S'il y avait un quelconque risque, nous dirions aux touristes de ne pas venir. Mais ça n'est pas le cas, et l'absence de vacanciers pourrait mettre en danger l'économie locale », déplore Frédérique Dugény.

Fanny Narvarte



Plus de 6 000 personnes qui séjournent dans des campings sur le bassin d'Arcachon ont été évacuées mercredi 13 juillet. SABINE MENET / « SO »

La lutte contre les incendies en images

Franck Perrogon, Laurent Theillet, Guillaume Bonnaud, Arnaud Dejeans



Jeudi, dans Cazaux évacué. GUILLAUME BONNAUD /«SUD OUEST»



Un avion de type Dash largue du produit retardant sur l'incendie de Landiras. L. THEILLET /«SUD OUEST»



Malgré les efforts des pompiers, le feu a détruit maisons et véhicules près du lac de Cazaux. FRANCK PERROGON /«SUD OUEST»



À Origne, en Sud-Gironde, les pompiers exténués prennent un repos précaire. LAURENT THEILLET /«SUD OUEST»



À Cazaux, les soldats du feu défendent les maisons pied à pied. GUILLAUME BONNAUD /«SUD OUEST»



À Guillos, un sentiment d'impuissance. ARNAUD DEJEANS



Dans la forêt de La Teste. FRANCK PERROGON /«SUD OUEST»



Hier, l'incendie de Landiras continuait sa progression. LAURENT THEILLET /«SUD OUEST»

Gironde

INCENDIE SUR LE BASSIN D'ARCACHON

Ils ont enfin récupéré leurs affaires

Hier, des centaines de vacanciers ont pu retourner dans les campings évacués mercredi. Un soulagement

Fanny Narvarte
gironde@sudouest.fr

Un décor de cinéma. Sur les cordes à linge, des vêtements sèchent depuis des jours. Les tables ne sont même pas débarrassées. Dans le camping du Pyla, à La Teste-de-Buch, le temps s'est arrêté. Hier, des centaines de vacanciers ont enfin pu retourner dans les campings évacués en catastrophe en plein milieu de la nuit trois jours plus tôt, pour récupérer une partie de leurs affaires.

Ils ont été prévenus aux alentours de 15 heures, sur les réseaux sociaux ou par SMS, qu'ils pouvaient se présenter au parc des expositions de La Teste-de-Buch. « Nous étions relogés au Cap-Ferret, à 45 minutes de La Teste, alors quand j'ai su qu'il fallait s'inscrire sur une liste avant 15 h 30 pour récupérer nos affaires, nous nous sommes précipités dans la voiture », raconte Delphine, accompagnée de ses enfants et de son mari.

Une fois sur place, c'est le branle-bas de combat. Un premier convoi doit partir. Cinq bus du réseau de transport du Sud bassin d'Arcachon sont spécialement affrétés pour l'occasion, un bus par camping évacué : le camping de la Forêt, le Pyla, la Dune (plus connu sous le nom des Flots Bleus), le Petit Nice et le Panorama.

En plein soleil

À bord, un membre de chaque famille, qui aura la lourde tâche de ramener le plus d'affaires possible. Sous une chaleur accablante, tous s'entassent



Cinq bus ont été affrétés pour amener les touristes dans les campings. FRANCK PERROGON / « SUD OUEST »

comme ils le peuvent. Un deuxième convoi, de voitures cette fois-ci, partira ensuite récupérer caravanes et camping-cars, restés sur place.

« Ça fait trois jours que je porte les mêmes habits »

Pour beaucoup, c'est un soulagement. « C'est comme si j'avais laissé une partie de moi là-bas », explique Anne, qui ne peut retenir ses larmes. La plupart n'ont pas eu le temps d'emporter grand-chose au moment de l'évacuation. Un short par ci, une brosse à dents par là. Marine, elle, n'a même pas pu prendre des vêtements

de rechange. « Ça fait trois jours que je porte les mêmes habits. On est resté ici au moins douze heures, en plein soleil. »

Ceux qui ont eu la possibilité d'être relogés chez des particuliers ont profité d'un certain confort, comme Annette. « La personne qui m'héberge a pu me prêter des vêtements, ils ont été très accueillants », raconte cette Allemande, venue en vacances avec sa fille.

Solidarité

Après une quinzaine de minutes de trajet, les vacanciers arrivent au camping. Ils ont une heure top chrono pour vider leur bungalow. Une course contre la montre pour tenter de sauver tout ce qui peut l'être. Les plus chanceux n'auront qu'une valise et deux ou

trois sacs à transporter. Pour d'autres, ça s'avère plus compliqué, comme ces parents venus chercher leurs ados, en stage de rugby au moment des évacuations.

La plupart des stagiaires, déjà repartis aux quatre coins de la France, ont dû abandonner leurs crampons et leurs shorts. Mais par solidarité pour les copains, ceux qui sont restés se sont engagés à récupérer toutes les affaires. Au total, 40 de ces enfants séjournaient au Pyla. « Et les sacs de 40 rugbyman, ça prend de la place », s'amuse Régine, maman de l'un des joueurs. Un bus supplémentaire a même été affrété exprès pour eux.

Mais dans la galère, chacun met la main à la pâte. Stéphane Carella, le propriétaire du cam-

ping, et sa famille sillonnent les rangées de bungalows au volant de leurs voitures de golf. Chacun charge un maximum de sacs et de valises dans les petits coffres et les amène à l'entrée de l'établissement.

Mission accomplie

Pour eux aussi, l'évacuation a été un choc. « Quand on passe d'un camping avec 700 personnes qui y séjournent à rien du tout d'un coup, ça fait très bizarre », raconte le propriétaire. Pour cet ancien rugbyman, l'hospitalité est une priorité. « On a failli à notre mission d'apporter du bonheur aux gens, ça m'attriste », se désolent-il, même si face aux flammes, il n'aurait pas pu faire grand-chose pour faire rêver ses clients.

Une fois le temps imparti écoulé, tous se retrouvent sur le parking où les attend le bus. Un membre du camping fait l'appel. Un peu comme une sortie scolaire. Sauf que cette fois, ce sont des vacanciers épuisés qui repartent avec (presque) toutes leurs affaires. « J'ai dû récupérer les trois-quarts de mes valises, estime Steve, surtout des trucs pour mes quatre enfants qui avaient laissé leurs papiers ou leurs chargeurs de téléphone. »

À côté de lui, Marcus, d'origine suisse, a ramené « 80 % de ses effets personnels ». Le reste, il l'a abandonné sans scrupule sur place, trop pressé de « quitter cet endroit », lâche-t-il dans un rire. Effectivement, pour les centaines de vacanciers, fuir des incendies n'est sans aucun doute pas leur meilleur souvenir de vacances.

INCENDIE EN SUD-GIRONDE

La commune de Louchats a été évacuée hier soir

Le bourg de 600 habitants a dû être évacué hier soir, aux alentours de 19 heures, trois jours après le départ du feu à Landiras

Le feu poursuit sa folle course, poussé hier soir par le vent. La préfecture de Gironde a ainsi ordonné hier l'évacuation préventive des 600 habitants de Louchats, portant désormais le nombre de personnes évacuées à 1900 dans le canton de Landiras.

Vers 19 heures, les habitants commençaient à se mettre en mouvement autour de la place du village. Tandis que les gendarmes commençaient à planifier l'évacuation et à attribuer les destinations. « J'ai appris il y a dix minutes qu'il fallait partir. On s'y attendait. Mais pas de façon si brusque », explique Xavier, qui part à Argelouse les traits tirés, au volant de son fourgon dans le-

quel il a chargé ses outils, bijoux et papiers.

Assise dans la salle des fêtes, Mahité avait déjà failli être évacuée la nuit dernière. « On m'a dit de rentrer. Puis à 4 heures, il a fallu revenir à la salle des fêtes. Maintenant je vais partir à Hostens. J'aurais préféré ne pas trop m'éloigner de ma maison. C'est dur. Très dur », soupire-t-elle.

« Catastrophique »

« On se doutait que cela allait arriver. Il y a dix jours [un feu avait déjà éclaté à Guillos, le 7 juillet dernier, NDLR], on a recensé les gens qui pouvaient partir par leurs propres moyens et ceux qui avaient besoin de moyens de locomotion.

On a une famille avec de gros problèmes sanitaires pour qui il faut trouver une solution. C'est très dur pour les gens qui sont très éprouvés. Beaucoup se posent la question de quoi faire de leurs animaux », raconte Marc Viguié, l'adjoint au maire. Une femme a décidé d'emporter son perroquet. Et d'ouvrir les cages de ses autres oiseaux.

Le maire Michel Carreyre également responsable à la DFCI (l'organisme de défense de la forêt dépendant des sylviculteurs) ne cache pas son désarroi. « La situation est catastrophique. Tout le monde met des moyens hors norme. Mais maintenant, la nature reprend ses droits. Il faut le dire



Quelque 1900 personnes ont été évacuées dans le canton. Y.S.-S.

dans les ministères : le réchauffement climatique ce n'est pas demain, c'était hier », lâche-t-il en jurant de retourner ce soir aux côtés des pompiers pour combattre le feu. En

fin d'après-midi, si le feu était loin d'être fixé, il se déplaçait toutefois plus lentement, observait-on à la sous-préfecture de Langon.

Yann Saint-Sernin

INCENDIES EN GIRONDE

« A Cazaux, nous avons vécu un



Après l'incendie de La Teste, des bâtiments au bord du lac de Cazaux tiennent à peine debout. FRANCK PERROGON / « SUD OUEST »

Au lendemain de l'évacuation de Cazaux, les sapeurs-pompiers maintiennent leur vigilance afin d'éviter toute reprise de feu. Si certains bâtiments ont subi les flammes, aucune victime n'est à déplorer

Sabine Menet
s.menet@sudouest.fr

« A Cazaux, nous avons vécu une vraie guerre », résume le lieutenant-colonel Olivier Chavatte. Au lendemain de l'évacuation du village qui dépend de La Teste-de-Buch et après une nuit de combat, les sapeurs-pompiers sont parvenus à sauver le bourg, sécurisant une centaine d'habitations. Aux abords du lac, à Laouga, seul le restaurant La Petite Playa, trois maisons, quelques cabanes, dont celle abritant le siège du club de rugby, et un bateau en cale sèche ont été ravagés par le feu.

Hier, le spectacle demeurait saisissant. Des troncs calcinés aux lambeaux de ces constructions avec, toujours, l'odeur de fumée qui s'imprègne sur les peaux et les tissus. Alors qu'au sol les vestiges de l'explosion d'une bouteille de gaz témoignaient eux aussi de la violence de l'incendie, les habitats les plus proches ont été préservés.

« Le feu est passé au-dessus de la bute », a expliqué, sur place, le commandant Laurent Dellac. Sur la toiture d'une habitation, les lamelles de PVC pendouillent, gondolées par la chaleur. « Il y a eu un peu de pertes, oui, mais beaucoup a été sauvé », a poursuivi le sapeur-

pompier citant outre l'entière-té du bourg, la station de captage et les puits de forage pétrolier. « Et tant que les points chauds demeurent, ça peut repartir. »

La fumée qui s'échappe du sol suffit à rappeler que rien n'est acquis et les soldats du feu continuent à arroser ce qu'il reste du massif.

400 pompiers mobilisés

Lors d'un point opérationnel, hier matin, le travail, l'engagement et la prise de risque des sapeurs-pompiers ont été unanimement salués.

« Deux opérations de cette ampleur simultanément, cela n'était jamais arrivé »

« Deux opérations de cette ampleur simultanément, cela n'était jamais arrivé », a illustré le lieutenant-colonel Olivier Chavatte. Si l'affectation des avions s'ajuste en fonction de l'évolution des deux fronts d'incendie, les effectifs, soit 400 pompiers à La Teste, demeurent maintenus tant que le feu n'est pas fixé. Des moyens jugés « suffisants à ce stade ».

Ces derniers viennent de 14 départements et sont

épaulés par la base aérienne de Cazaux (BA120) et le centre d'essai des Landes (CEL). L'Office national des forêts (ONF) et trois entreprises privées apportent également leur aide. C'est le cas de Fayat qui a mis à disposition des bulldozers pour réaliser un pare-feu et limiter la progression des flammes.

Quant à savoir quand les Cazalins pourront réintégrer leurs logements et les vacanciers des campings retrouver leurs effets, la réponse est catégorique. « Les habitants de Cazaux ne peuvent encore pas rentrer chez eux », a annoncé le lieutenant-colonel Olivier Chavatte, expliquant notamment que les fumées continuent à se diffuser.

Quelques réfractaires

« Si Cazaux n'avait pas été évacué, il y aurait eu des morts », a rappelé pour sa part le sous-préfet de l'arrondissement d'Arcachon Ronan Léaustic. « Aujourd'hui, le bourg est sauvé et la situation plus favorable qu'hier », a-t-il annoncé hier matin.

Cette évacuation, les forces de l'ordre précisent qu'elle s'est faite sans difficulté. Elle a été conduite par la police nationale et la police municipale avec le renfort des CRS. « Nous avons eu une vingtaine de réfractaires », a précisé Régis Mongendre, le commandant de la



Le lieutenant-colonel Olivier Chavatte, le sous-préfet Ronan Léaustic et le maire de La Teste, Patrick Davet, hier matin

circonscription de sécurité publique d'Arcachon et La Teste-de-Buch. Des personnes qu'il a clairement fallu évacuer de force. Dans le même temps, deux évacuations sanitaires avaient lieu.

Hier, la police s'est attachée à la sécurisation de la zone. « Ne tentez pas de revenir sur

place », exhorte de son côté le sous-préfet Ronan Léaustic, rappelant que le feu n'est toujours pas fixé, ni maîtrisé. Hier après-midi, toutefois, les campings informaient leurs clients qu'ils pourraient, enfin, récupérer leurs affaires personnelles. Des convois en bus ont été organisés (lire p. 9).

e vraie guerre »



Voilà ce qu'il reste de la forêt



Au sol, les vestiges de l'explosion d'une bouteille de gaz témoignent de la violence du feu



À Laouga, le restaurant La Petite Playa a été ravagé par les flammes



Quelques cabanes, dont celle abritant le siège du club de rugby, ont souffert de l'incendie

La faune sauvage fuit : « C'est un massacre »

Une habitante de Barsac, dans le Sud-Gironde, alerte sur la situation de la faune après les incendies et appelle à la vigilance sur les routes, vers lesquelles les animaux fuient



À Barsac, ce marcassin a probablement été percuté alors qu'il fuyait loin du feu. ANGELA FORT

Des oisillons et oiseaux chassés de leurs nids par le feu, épuisés par un vol en zone enfumée et tombés blessés ou morts dans les jardins et les piscines. Des marcassins, chevreuils ou renardeau percutés sur la route alors qu'ils sortaient du bois et fuyaient les flammes qui détruisaient leur habitat.

Des cadavres d'animaux

Angela Fort habite Barsac et est membre du Groupe national de surveillance des arbres. Mais cette fois, alors que nombre de pins ont péri carbonisés dans l'incendie qui est toujours en cours à Landiras, c'est pour la faune qu'elle s'inquiète.

« C'est un massacre », a-t-elle

constaté sur les petites routes du Sud-Gironde qu'elle emprunte pour son travail. C'est un cri du cœur. Et d'alarme pour appeler à la prudence sur les routes. Elle a croisé divers cadavres d'animaux abandonnés sur la chaussée après une collision.

Les animaux ont évidemment un instinct de survie qui les a fait fuir le danger des flammes. Leur gîte et leur garde-manger en cendres, ils sont partis un peu plus loin. Parfois désorientés ou affolés et sans regarder derrière eux ni autour. « C'est à nous automobilistes d'être attentifs en cas de traversée et de rouler moins vite », exhorte-t-elle.

Florence Moreau

INCENDIES EN GIRONDE

Des élus réclament des moyens aériens basés en Gironde

Plusieurs élus réclament la présence de moyens aériens anti-incendie pour une meilleure réactivité

Un coup de gueule a été poussé hier par Jean-Marc Pelletant, le maire de Landiras : « Nous avons besoin d'appui aérien pour lutter contre cet incendie. J'entends que la moitié des moyens aériens de la France est mobilisée à Landiras et La Teste. Combien de Canadair peut-on acheter à la place d'une LGV à 14 milliards ? » Face à l'ampleur des incendies, le « vieux » sujet des moyens aériens basés en Gironde refait surface. Avec en toile de fond la question des moyens octroyés à la Sécurité civile.

Jean-Luc Gleyze, président PS du Département et du Sdis 33 a mis le sujet sur la table. « Nous avons le plus grand massif résineux d'Europe. Je suis convaincu qu'avec des Canadair à proximité nous n'en serions pas là. Notre massif est vulnérable, la Gironde doit avoir des moyens anti-feu à demeure. » De fait, l'essentiel de la flotte aérienne anti-feu de la Sécurité civile, soit 24 avions, est basé à Nîmes. Ils sont intervenus rapidement dès le début des incendies ce mardi, mais moins que s'ils avaient été basés à Mérignac.

Détachement ponctuel

Hier, trois Canadair et un avion Dash ont multiplié les interventions sur les deux fronts (bassin d'Arcachon et Sud-Gironde). Dans le maillage national, la Gironde peut bénéficier d'un « détachement ponctuel,

en cas de risque opérationnel sévère », indique le ministère de l'Intérieur.

D'autres élus rejoignent le point de vue de Jean-Luc Gleyze. C'est le cas d'Alain Rousset (PS), président de Région : « Il est urgent d'avoir en région une force aérienne, des équipements capables d'intervenir rapidement pour éteindre ces feux. Étant donné qu'il n'y a plus de programme de production d'avions bombardiers d'eau (type Canadair), la Région est prête à s'associer pour élaborer un nouveau programme de relance de la conception d'avions amphibies. »

Christophe Duprat, maire (LR) de Saint-Aubin-de-Médoc, abonde : « Nous devons avoir une flotte d'avions prête à intervenir sur le plus grand massif forestier d'Europe à Mérignac. Je le demande depuis 1995, en vain. La seule chose que nous ayons obtenue, avec Alain Juppé, c'est le prépositionnement d'un ou deux avions en cas de risque sévère. » Stéphane Delpyrat, maire de Saint-Médard-en-Jalles, en rajoute une couche : « Quarante ans que les Landes et la Gironde réclament une force aérienne sur place. Mais non, la France ne peut pas acheter 10 Canadair. Un génie à Paris trouve que c'est trop cher et que ça ne sert pas souvent... Vive la décentralisation. Qu'on nous laisse faire ! »

Xavier Sota



« Je suis convaincu qu'avec des Canadair à proximité, nous n'en serions pas là », a déclaré Jean-Luc Gleyze, le président du Département. ARCHIVES LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

SUD-GIRONDE

« On a laissé tous nos souvenirs derrière nous »

L'incendie de Landiras gagne du terrain. Les évacuations s'intensifient. À l'instar d'Olivier Vavasseur et sa famille, certains évacués trouvent du répit chez des amis



David Vavasseur, au centre avec ses enfants, est accueilli par ses amis Julie et Thibault Mroz. Il a dû quitter sa maison au Roy de Cabanac mercredi en fin de journée. M. J.

Marine Jaboureck
gironde@sudouest.fr

Le feu ne cesse de prendre du terrain et se rapprocher des Landes à grandes enjambées. Au total, 11 900 personnes ont été évacuées depuis le début des incendies, mardi soir. Cinq centres d'hébergement ont été ouverts. Ils peuvent accueillir 1 400 personnes. Loger chez ses amis ou dans sa famille aux alentours devient alors cas de force majeure.

David Vavasseur, 42 ans, a dû quitter sa maison au Roy de Cabanac mercredi aux alentours de 18 heures. Sa femme Ingrid Bourgeois a suivi l'évacuation depuis son travail, impuissante au téléphone. Leurs deux fils Iban et Sacha ont préparé leurs affaires en quelques minutes. La question que tout le monde s'est déjà posée (qu'est-ce que j'emènerais s'il y avait le feu chez moi), eux y ont été confrontés.

« Manque de lucidité »

Le feu, à 800 mètres de leur habitation, les pressait de partir. Vite, vite, un des enfants décroche sa place de concert de Soprano du mur de sa chambre. David, lui, emporte les cadeaux de fête des pères de ses fils. Les valises sont prêtes. Mais dans la précipita-

tion, ils oublient les nu-pieds, de prendre assez de tee-shirts. En revanche, les robots ménagers sont en place dans la voiture. « On manque un peu de lucidité dans ces moments-là », sourit David.

« Ça remue les enfants, ils ont dû quitter leur maison dans la panique en ne sachant pas quand ils allaient la revoir »

Sur le départ, il reçoit un texto de ses amis Thibault et Julie Mroz, qui habitent Cabanac-et-Villagrains. Ils se connaissent par le biais de l'école où sont scolarisés leurs enfants, à peu près du même âge. Pour eux, « c'était totalement logique de proposer », assurent-ils. Ils les ont contactés directement dès qu'ils ont su que l'incendie se déplaçait vers chez eux. Une solidarité qui mouille leurs yeux.

« On a vécu quelques heures en se disant que notre maison allait brûler. C'est toute notre vie, tous nos souvenirs qu'on a laissés derrière nous », raconte Ingrid. Trouver du réconfort dans un lieu où ils se sentent en sécu-

rité prend alors tout son sens. Ils vivent en suspens, sans savoir de quoi demain sera fait car il est difficile de se projeter sur les jours ou les semaines à venir. Les pompiers leur disent que cela peut durer plusieurs semaines.

Une attente incertaine

« On est résignés, dans l'attente, parce qu'on nous a confirmé que nos maisons ne risquaient plus rien comme on est du bon côté de la route. C'est comme dans la vie, il faut être du bon côté de la planète, du bon côté de la route », estime Ingrid.

Les parents et leurs amis discutent beaucoup, se soutiennent. Mais ce n'est pas pour eux qu'ils s'inquiètent. « Après deux années de pandémie, on leur fait vivre des sacrées choses à nos enfants. Ça les remue, ils ont dû quitter leur maison dans la panique en ne sachant pas quand ils allaient la revoir », explique Julie, l'estomac noué.

Pour s'occuper, Iban et Sacha préparent des dessins pour les pompiers. Ils entendent aussi leurs parents rire avec leurs amis : « Il ne faut pas oublier de rigoler, l'humour c'est important », assure l'hôte Thibault. Des sourires francs qui feraient presque oublier la catastrophe qui se joue à quelques kilomètres de là.

EN IMAGES**Incendie à Landiras : la lutte acharnée pour contenir le feu**

De 2 400 hectares jeudi soir, l'incendie est passé à 4 700 hectares de pinède détruits hier midi



Le feu progresse, il n'est pas encore fixé. Une première habitation a été détruite à Guillos. LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »



Les flammes ont trouvé des grands pins pour se nourrir vers le sud. Les reprises et les sautes de feu expliquent la propagation de l'incendie. LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »



Les communes de Landiras, Guillos, Cabanac-et-Villagrains, Origne, Balizac et Louchats sont touchées par l'incendie. ARNAUD DEJEANS



La Gironde est toujours en vigilance rouge feux de forêt (échelle 4/5). La mesure s'est étendue aux Landes. LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »



Plus de 1 000 pompiers sont mobilisés. Les habitants leur apportent de l'aide, ainsi qu'aux 1 300 personnes évacuées. LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »



Après quatre jours de lutte, les pompiers sont épuisés. Un long combat contre les reprises de feu s'est engagé dans l'après-midi. LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »



La salle polyvalente de Landiras s'est transformée en camp de base. LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »